

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Laurent WEINSTEFFER

Revue du Mois

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1907, tome 9, p. 282-286

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Revue du Mois

Y a-t-il deux ou trois ou peut-être déjà quatre mois que durent les débats de la Conférence de la Haye? *Chi lo sa ?* Le fait est que Messieurs les Délégués de la Paix font moins de bruit dans le monde que les canons des cuirassés français sur les côtes du Maroc, et ils ressemblent, en cela, à certain directeur d' « Echos » qui sait que le bien ne

fait pas de bruit et que le bruit ne fait pas bien. A bon entendeur, salut !

Il y a donc une question du Maroc, et tous les jours nous sommes tenus au courant des faits et gestes des soldats et des marins que le général Drude a menés au bombardement de Casablanca et à l'assaut du camp de Taddert. Les dernières nouvelles semblent annoncer la fin de la campagne que M. Clemenceau suivait d'un œil attendri de sa retraite de Marienbad ; mais les tribus marocaines, travaillées elles par des divisions intestines, ont des mœurs assez différentes de celles de leurs ennemis et l'hiver pourrait bien encore nous réserver quelque surprise de leur part. Et puis, il y a tant et tant de sous-entendus dans cette affaire marocaine que la diplomatie européenne serait bien capable de la tirer en longueur, ne serait-ce que pour faire plaisir à Guillaume II qui a l'œil sur ce pays du soleil, où il a laissé de bons souvenirs. On dit même que l'empereur n'a permis de tirer aux Français les premiers coups que pour ménager ses propres forces et pour intervenir avec plus de succès, quand arrivera le règlement des comptes : il se dit qu'on sera bien forcé d'en venir là, et il attend son heure paisiblement.

Grâce au Maroc, nous avons quelque peu perdu de vue la Campagne viticole du Midi de la France et laissé au « Rédempteur » le temps de sortir de sa prison sans nous inquiéter de sa personne ; mais la crise continue, les meetings de protestation se multiplient et le Midi n'a pas encore repris son... calme habituel. Il est même probable que sous peu les organisateurs du mouvement profiteront de la rentrée des Chambres pour attirer sur eux l'attention du peuple. Ils estiment, avec raison, que les quinze mille francs de traitement que ces Messieurs se sont votés ne doivent pas seulement servir à payer leurs dettes et à régler leurs festins et ils sauront le leur rappeler.

M. Clemenceau pourtant ne s'émeut pas. Il laisse crier les viticulteurs et emploie les longs loisirs de ses vacances à fermer les quelques maisons religieuses qui ont survécu aux premières hécatombes. Il aurait tort, du reste, de se gêner ; il est maître du Bloc et il a trouvé dans son ministre de la guerre un serviteur très complaisant : sur un signe de lui, le général Picquart fait marcher la troupe contre les monastères ou les écoles, et il casse les officiers récalcitrants qui conçoivent d'une autre manière la vocation du soldat. Ces deux hommes se complètent admirablement et quand l'historien impartial racontera, dans quelques années d'ici, les hauts faits du ministère actuel, il n'aura pas de peine à trouver dans l'intimité du général et du président du Conseil l'explication des ruines de toute sorte, des lamentables désorganisations qui font pleurer les honnêtes gens et qui révoltent

la conscience de ceux qui aiment leur pays, Jusqu'ici, ils ne se troublent de rien : M. Fallières lui-même les laisse faire ; le successeur de M. Loubet reste fidèle, comme il le dit, aux principes de sa vie ; il signe de la même main l'acquittement de ses ministres et l'envoi à la Nouvelle du monstre Soleilland, que l'opinion publique avait déjà condamné à mort.

Il faut être juste : les exemples venus de si haut portent leurs fruits. Le socialisme pénètre de plus en plus dans les masses, flanqué du sans-patrie Hervé et de son ami Jaurès d'autre part, de cette secte d'apaches qui terrorisent Paris et la France. Si encore cette mauvaise graine se contentait de pousser sur l'asphalte des boulevards extérieurs parisiens ou dans les ports de Marseille ou de Toulon ! Mais d'un bout à l'autre de l'Europe nous assistons, en ce moment même, à un débordement de crimes anti-sociaux qui fait frémir ; et jusque sur les calmes rives du Léman nous venons d'être épouvantés par un crime qui fait dresser les cheveux sur la tête. Personne, ici, n'avait, pour ainsi dire, fait attention au meurtre du jeune Debroise que le revolver d'un apache avait mis par terre au moment où il revenait d'une procession de la Fête-Dieu, dans les environs de Paris ; et voilà que nous sommes obligés de nous attrister sur le sort analogue d'un jeune employé de banque de Montreux, tué comme un chien par un Russe, dans l'accomplissement de son devoir. Quatre autres victimes, dont l'une blessée mortellement, essayèrent encore les coups du meurtrier. Oui, l'indignation a été générale, et peut-être que si la police, dont le rôle dans de pareilles circonstances est particulièrement ingrat, avait laissé faire, le coupable, ou plutôt les coupables puisqu'il y en avait deux, auraient expié sans retard leur horrible forfait. Mais nous aurions tort de nous étonner de ces tragédies par trop fréquentes : elles s'expliquent d'elles-mêmes par l'indulgence dont bénéficient les doctrines et les doctrinaires qui sèment, dans les âmes, le mépris des lois divines et humaines. Nous ne sommes peut-être même qu'au début de la récolte immorale et sanglante qui nous a été préparée par les ouvriers de l'ère nouvelle ; et les véritables auteurs de cet état de choses seront assis dans leurs chaires, entourés de fleurs et d'hommages, tandis que leurs disciples, obéissants à leurs conseils, finiront leurs jours dans les cachots dont ils ont contribué à ouvrir les portes.

Que sont, devant des crimes comme celui de Montreux, les atteintes à l'honneur, au prestige, à la dignité d'un cardinal, fût-il le secrétaire de Pie X en personne ? Que sont devant les attentats innombrables qui remplissent nos journaux de leurs tableaux écœurants, les manques de respect aux vénérables.. représentants du Christ et de

l'Eglise, auxquels nous avons juré amour, obéissance et fidélité ? Et pourtant ! En apprenant aux jeunes générations à couvrir de sarcasmes les hommes et les choses que nous devons au moins respecter, on s'achemine insensiblement vers des violations plus graves et on aboutit quelquefois à d'irréremédiables catastrophes. Qu'on ne nous accuse pas d'exagérer ou de généraliser des faits ou des sentiments qui ne germent que sous certaines latitudes ou dans certains cerveaux déséquilibrés : l'instruction et l'éducation *amORALES* et antichrétiennes contre lesquelles nous ne cessons de protester sont les grandes et les seules coupables de ces crimes qui font baisser de plus en plus le degré de notre civilisation.

Nous continuerons donc la lutte contre les sans-Dieu et les sans-patrie qui nous envahissent de toutes parts et qui menacent de nous dévorer ; mais nous serons tout aussi irréductibles contre les faux amis du progrès et nous saurons nous conformer aux ordres formels et aux sages conseils du pape dont la voix autorisée vient de se faire entendre, dans une encyclique qui n'a rien à envier aux graves enseignements qui remplissent la vie et les œuvres de Léon XIII.

Voyant le mal que les erreurs soi-disant modernistes faisaient à l'Eglise dont il est le chef, Pie X a voulu attirer notre attention sur les dangers qu'elles nous faisaient courir à nous-mêmes, les enfants de cette Eglise. Avec une franchise qui n'a surpris personne et une clarté qui a reçu les hommages de nos adversaires, le Souverain Pontife a dévoilé les nombreux écueils de ces doctrines. Il n'a pas voulu — comme on l'a dit avec dépit — enrayer les progrès de la science ; le voudrait-il, il ne le pourrait pas. Il s'est contenté d'arracher aux mains de ses commentateurs téméraires les pages immortelles de l'Evangile du Christ. Il veut qu'on ne touche qu'avec respect à l'héritage de la Révélation et son désir est que tout le monde y travaille, surtout ceux qui tirent de l'Evangile leur force et leur autorité. C'est ce qui oblige le pape à tracer des règles de prudence aux éducateurs et aux maîtres de la jeunesse, aux écrivains, aux publicistes, à tous ceux en un mot qui exercent quelque influence sur l'opinion et qui forment les générations futures.

Il y a quelques semaines déjà, le pape avait publié un décret contre les erreurs qu'il vient de condamner solennement et de toute part sa parole avait été accueillie avec autant de respect que d'admiration. Il y aura évidemment des mécontents : plus d'un se dira surtout méconnu. Mais les fidèles, dans leur immense majorité, ne pourront que reconnaître dans la parole du pape bien-aimé la voix même du Christ, remettant à Pierre le pouvoir de paître les brebis et les agneaux et de confirmer ses frères dans la foi. Au milieu des tristesses actuelles de

l'Eglise, le courage et la fermeté du Vicaire infallible de Jésus-Christ seront pour les chrétiens une raison de plus de se tourner vers l'homme providentiel et surnaturel qui leur enseigne l'Amour de la Vérité.

Nous n'en finirions jamais si nous voulions résumer les nombreux congrès, les innombrables assemblées qui ont illustré les deux mois de vacances que nous terminons ces jours-ci. Mais après avoir accordé dans notre dernier numéro une aussi grande place au Congrès Eucharistique de Metz, nous ne pouvons pas oublier d'évoquer la grandiose manifestation d'Einsiedeln, à laquelle ont pris part NN. SS. les évêques de la Suisse et d'où sortira, nous n'en doutons pas, un renouveau de ferveur et de piété envers le Sacré-Cœur de Jésus. Nous ne devons pas non plus passer sous silence l'ampleur que les Catholiques de France ont donnée cette année à leur pèlerinage de Lourdes et que le Ciel a récompensée par d'éclatants bienfaits. Et ceux d'entre nous qui ont eu la joie de prendre part au Congrès de Würzburg ne savent comment exprimer l'effet qu'a produit sur eux ce peuple suspendu aux lèvres de ses chefs émérites. Si donc l'Eglise traverse des épreuves, il faut avouer qu'elle ne demeure pas sans consolations et qu'au fond des masses, réunies par tant de passions, sollicitées par tant de doctrines adverses, on sent s'agiter un esprit nouveau. Aussi ne sommes-nous pas loin de penser que nous avons peut-être tort de nous effrayer devant l'avenir : c'est sur une terre envahie et désolée par les eaux du déluge que Noé vit revenir à lui la colombe chargée du rameau de la réconciliation. C'est sur une société livrée aux germes de la décadence et de la destruction que nous entendons monter les chants de la catholicité groupée autour de son chef : de la terre partent les râles des agonissants, du ciel nous arrivent, comme des cris d'espérance et de paix, les promesses du Christ vainqueur de la mort.

L. W.